

LE GRAND SCEAU DE MAJESTÉ DE CHARLES QUINT

Parler de Charles Quint est vraiment une tâche délicate, porter un jugement, impossible. Aussi nous limiterons notre propos aux sceaux qu'il employa, plus spécialement, à ce très bel objet qu'est son grand sceau de majesté .

Il n'est pas possible de ne pas évoquer d'abord les sceaux de ses aïeux, que nous étudierons plus loin : Charles le Téméraire, chevauchant un coursier emballé, et Marie de Bourgogne, en amazone chasseresse, dans un décor agreste. Cette dernière meurt en 1482, d'une chute de cheval, à moins de trente ans, et mère de deux enfants, Philippe le Beau, père de Charles Quint, et Marguerite d'Autriche, épouse de Philibert le Beau; elle est la grand-mère de tous les souverains qui ont régné depuis lors en Europe.

L'activité de Charles Quint dépasse les limites de l'Europe. Dans un cortège triomphal de couronnement ou de victoire, figurait un vaisseau gréé des allégories bien significatives : « Afrique ruinée, Gueldre prise, la mer sûre, Trensén (Tlemcen) rétablie, Soliman chassé » ; à droite et à gauche : « Monde nouveau trouvé, Milan recouvert, Allemagne et Bohême apaisées, Modon et Coron forcés, Tunis pris et restitué et ses captifs ramenés, la foi plantée en Inde ». Cet Européen avant la lettre – il voulait d'abord étendre son Empire aux limites de ce continent – apparaît comme un mondialiste : le soleil ne se couchait jamais sur ses États qui s'élargirent aux quatre continents. Aussi, Brantôme peut-il conclure : « Après ce grand vaisseau marchaient deux colonnes, posées sur deux grandes roches, tirées par des Tritons, qui disoient qu'à bon droit pour devise il les avoit prises; car, comme héros, il avoit dompté les monstres et si avoit passé plus avant et plus outre ». Est-il besoin de préciser que devise autrefois désignait un objet ou un animal, en l'occurrence les deux colonnes d'Hercule et les tritons ; les mots – ici, « plus outre » – sont l'âme de la devise.

Le grand sceau de majesté de Charles Quint, en qualité d'empereur du Saint-Empire romain germanique, le représente assis sur un trône et placé sous un dais d'un riche

style Renaissance. Ce qui rend cette belle gravure inoubliable lorsqu'on l'a vue une fois est difficile à définir. La somptuosité du décor du trône est équilibrée par une relative sobriété de l'environnement héraldique : il n'y a que deux écus sur deux colonnes tronquées, tandis que les autres sceaux, bien que moins solennels, offrent parfois vingt écus les uns dans le champ, les autres en orle glorieux et, fréquemment, seize ou dix-huit, surtout au début du règne. La légende, au nominatif comme il convient au souverain, et non plus au génitif (*Sigillum Caroli*) comme c'était le cas avant le couronnement, est gravée en majuscules antiques d'une grande noblesse et les titres qui y sont retenus ne sont rien par rapport à ceux que les chanceliers énumèrent dans les suscriptions des actes : l'Empire occupe presque la moitié de la circonférence, il reste peu de place pour l'Espagne, les Deux-Siciles, l'Autriche et la Bourgogne. Deux angelots couronnent les écus, d'Empire à dextre, écartelé des royaumes et des duchés à droite. Deux devises s'enroulent sur deux banderoles et c'est tout. Quel contraste avec la prestigieuse énumération des domaines (douze royaumes, six duchés ou archiduchés, neuf comtés, principautés ou simples seigneuries) qui se terminait, par exemple, en 1528, par : « Dominateur en Asie et Afrique » ! En 1521, avant qu'il n'eut donné à son frère Ferdinand la Hongrie, la Dalmatie, la Croatie et la plupart de ses domaines d'Autriche, on pouvait compter vingt et un royaumes, treize duchés, quinze comtés et seize autres possessions.

L'étude des diplômes et des sceaux, si modeste que soit son ambition, place d'emblée l'esprit au milieu des événements qui font l'histoire. La rivalité avec François I^{er} et Henri VIII d'Angleterre, qui disparaissent tous deux en 1547, les alternatives d'entente et de fâcheries avec le pape, les annexions, les expéditions en Afrique contre le redoutable pirate Barberousse, les acquisitions au Moyen-Orient ou l'extension des « terres » et îles américaines aux Indes occidentales, tout se reflète fidèlement dans ces usages de chancelleries où rien n'est laissé au hasard.

En dehors de la grande histoire, il est peut-être plus touchant de voir dans les sceaux le caractère du futur Charles Quint s'établir dès sa majorité, dès sa quinzième année. Ménageant avec délicatesse l'amour-propre de sa mère, Jeanne, qui n'était pas sans périodes de lucidité, il se fait longtemps appeler prince d'Espagne, puis, lorsqu'il le fallut bien, il sut prendre le titre de roi sans pour autant l'ôter à celle qui le précéda de peu dans la mort. À quinze ans, il ne résiste cependant pas au plaisir d'entendre énumérer : « Charles, par la grâce de Dieu, prince d'Espagne, des Deux Siciles, de Jérusalem, etc., archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de

Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg et de Gueldre, comte de Flandre, de Habsbourg, de Tyrol, d'Artois, de Bourgogne palatin et de Hainaut..., landgrave d'Alsace, marquis de..., etc. », et de lire sur les sceaux les armes de tous ces domaines dus à ses quatre grands-parents : Maximilien d'Autriche († 1519) et Marie de Bourgogne († 1482), Ferdinand le Catholique († 1516) et Isabelle († 1504). Si l'on ajoute que son père Philippe le Beau est mort en 1506 lorsqu'il avait six ans et que sa mère était « folle », on s'aperçoit que Charles Quint, né en 1500, n'avait plus, à dix-neuf ans, aucun ascendant direct « capable » de le conseiller... ou de le modérer. Qui ne se serait laissé griser et n'aurait voulu, comme lui, n'apprendre le blason qu'en jouant avec les sceaux que, par flatterie, on modifiait si souvent : « D'or à un pal de gueulles, de quatre pièces (Aragon). De France, sans nombre, au lambeau de gueulles a trois pendans (Artois). D'azur à cinq allouettes d'or 2, 2, 1 (Autriche ancienne). De gueulles à la fasce d'argent (Autriche moderne... ou « sens interdit » de nos jours) » et ainsi de suite...

Un autre trait de son caractère ambitieux réside dans le choix des devises qu'il fait placer sur ses sceaux : K K pour *Carolus Caesar*, ou plutôt, comme sur le contre-sceau ici présenté : « Cesar Charles ». Les deux banderoles de la face du grand sceau de majesté méritent, elles aussi, d'être interprétées avec soin : *Semper Augustus* doit se traduire par « Toujours Auguste », c'est le titre donné aux empereurs depuis Octave qui avait « augmenté » – du verbe *augere* – considérablement les possessions de Rome. Le titre de César était réservé à l'héritier présomptif de l'Empire, à celui que l'on nomme officiellement « Roi des Romains ». « Oultre plus » près de la colonne de droite évoque, avec non moins de modestie, Hercule lui-même qui avait fixé les limites du monde avec les colonnes de Gadès (Cadix) en séparant l'Europe de l'Afrique par le détroit de Gibraltar. La devise d'Hercule « sans oultre » est froidement remplacée par « plus oultre », qui signifie l'extension de la puissance effective de Charles Quint au Nouveau Monde, comme à l'Afrique ou à l'Asie : « Les isles de la Mer du Nort aux Indes occidentales ; isles de Lucayes, Borichen, la Cube, l'Espagnole ; la nouvelle Espagne, la Floride, le Iutacan, le Peru, le Brasil, Royaume de Mexico », « Marzalcabil, Tanger, Oran, isles de Madère, du Cap-Verd, de Saint Thomas, de Sainte Hélène, Canaries », « Royaume d'Ormuz, de Goa, de Masaca, ... les isles de Vendenao, Tandaia, nommée Philipine ». Chacun reconnaîtra le continent auquel se rapporte chacune de ces énumérations et décryptera aisément Mers-el-Kebir de Marzalcabi !

Un trait curieux de la force de la tradition dans l'esprit de Charles Quint peut être évoqué à propos des bulles d'or. En 1520, au Camp du Drap d'or, Henri VIII et François I^{er} avaient tenté de s'éblouir mutuellement, sans succès. Plus tard, ils échangèrent des ratifications scellées de bulles d'or à leurs effigies respectives : véritables bijoux d'orfèvrerie sculptés, ces bulles n'étaient point des instruments de validation authentiques, en un mot n'étaient pas des sceaux puisqu'on ne pouvait les rapprocher de leur matrice. Au contraire, Charles Quint aurait réussi à séduire Henri VIII et à obtenir son alliance par la simplicité de ses équipages à Gravelines, et ses bulles d'or sont de minces coquilles d'or tirées d'une véritable matrice.

Le plus extraordinaire, cependant, demeure le nombre considérable de sceaux différents dont fera usage cet homme hors du commun. Au cours d'une existence qui n'apparaît pas exceptionnellement longue : 1500-1558, ou plus exactement 1555, date de son abdication, dont quarante ans de règne, il a été possible de dénombrer trente-quatre sceaux ou contre-sceaux et un cachet¹. Mais ce n'est pas le lieu, aujourd'hui, de les évoquer. Le grand sceau de majesté et son contre-sceau à l'aigle éployée (oh combien !) ne se suffit-il pas à lui-même ?

¹. Ce sont les domaines les plus récemment rattachés par ses ancêtres bourguignons ou autres qui suscitent la gravure de matrices différentes. Avoir un sceau propre équestre pour le Brabant, héraldique pour Gueldre, ou Frise, semble, pour les habitants de ces duchés ou de ces comtés, un garant des promesses faites lors de la « réunion », pour un respect de leurs libertés et de leurs franchises. Il n'est pas possible de ne pas noter que les rois de France, eux-mêmes, avaient un sceau équestre en cire rouge pour le Dauphiné.

CHRONOLOGIE ABRÉGÉE D'UN GRAND RÈGNE (1500-1558)

- | | | | |
|-----------|---|------|---|
| 1477 | Mort de Charles le Téméraire. Marie de Bourgogne épouse Maximilien de Habsbourg | 1530 | Couronnement impérial à Bologne |
| 1482 | Mort de Marie de Bourgogne | 1536 | Création de Buenos Aires |
| 1492-1498 | Christophe Colomb | 1538 | Trêve de Nice |
| 1500 | Naissance de Charles à Gand | 1540 | Charles traverse Paris |
| 1504 | Mort d'Isabelle la Catholique | 1541 | Échec devant Alger |
| 1506 | Mort de Philippe le Beau | 1544 | Paix de Crépy-en-Loannais |
| 1507 | Charles est couronné duc de Bourgogne et comte de Flandre | 1547 | Mort de François I ^{er} et d'Henri VIII |
| 1508 | Maximilien élu empereur | 1550 | Charles dicte ses Mémoires |
| 1515 | Majorité de Charles. Marignan | 1552 | Trêve de Passau : la France reçoit Metz, Toul et Verdun |
| 1516 | Charles, roi de Castille et de Léon | 1555 | Paix d'Augsbourg. Mort de Jeanne, mère de Charles |
| 1519 | Mort de Maximilien, Charles est élu empereur | 1556 | Renonciation au trône d'Espagne. |
| 1525 | Pavie. Charles épouse Isabelle de Portugal | 1557 | Retraite près du couvent de Yuste (Estramadure) |
| 1526 | Traité de Madrid | 1558 | Mort de Charles. Son frère Ferdinand conserve l'Autriche, son fils Philippe II hérite l'Espagne, les Pays-Bas, l'Italie, l'Amérique |
| 1529 | Paix des Dames à Cambrai | | |



F 34 et F 34 bis – Maximilien Ier et Charles (1513)





D 10913 et D 10913 bis – Charles Quint





Sceau équestre de Charles Quint (Gueldre) – Dessin tiré d'Olivier VREDIUS, *Sigilla comitum Flandriae et inscriptiones diplomatum*, Bruges, 1639, p. 174.